MUSIQUES !
VOYAGES SONORES À VILLEURBANNE
JOURNAL DE L'EXPOSITION

LE RIZE
mémoires, cultures, échanges

villeurbanne

MUSIQUES !
VOYAGES SONORES À VILLEURBANNE

EXPOSITION PRÉSENTÉE AU RIZE

DU 10 JUIN AU 2 OCTOBRE 2010

SOMMAIRE

MUSIQUES !	page 5
LE CMTRA	page 6
LA COLLECTE	page 6
UN VOYAGE SONORE	page 8
PARTIR ET ARRIVER	page 9
SE FAIRE UNE PLACE	page 10
PARTAGER	page 12
EXTRAITS D'ENTRETIENS	page 12
TRANSMETTRE	page 14
TRANSFORMER	page 16
ÉCOUTER EN LIGNE	page 18
AUTOUR DE L'EXPOSITION	page 18
COUPS DE CŒUR	page 20
ALLER PLUS LOIN	page 20
REPÈRES SCIENTIFIQUES	page 21
LE RIZE	page 22
CRÉDITS ET REMERCIEMENTS	page 23
BANDE ORIGINALE DE L'EXPOSITION	page 24

MUSIQUES !
Voyages sonores à Villeurbanne

L'histoire sociale de Villeurbanne, la diversité d'origine de ses habitants, la présence de lieux culturels atypiques comme le Centre culturel œcuménique, l'École nationale de musique ou encore le pouvoir de la musique de rassembler autour d'émotions partagées : voici les raisons qui ont conduit le Rize et le CMTRA (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes) à étudier de plus près la profusion d'univers musicaux présents dans la ville. Depuis deux ans, un véritable foisonnement s'est dévoilé au fur et à mesure d'une vaste enquête ethnologique sur les musiques traditionnelles et populaires à Villeurbanne.

L'exposition *Musiques ! Voyages sonores à Villeurbanne* est le reflet d'une collecte riche et variée : recueil de savoirs musicaux, récits de musiciens et chanteurs, enregistrements dans l'espace public (sur scène ou lors d'ateliers) ou dans l'intimité des familles (berceuses, mariages) et des communautés (fêtes, cérémonies religieuses). Aboutissement de ce travail de terrain, elle ne vise pas l'exhaustivité mais se veut d'abord le témoignage de la qualité des rencontres et de la sincérité des moments partagés. Ainsi, *Musiques !* propose un voyage dans des paysages sonores « inouïs » : une immersion au sein d'une diversité insoupçonnée de cultures musicales, porteuses de mémoires et d'imagination. Chacune de ces histoires singulières tisse de manière sensible une trame qui relie l'individuel au collectif, au cœur de la ville.

Invitation à suivre le parcours des musiques migrantes, cette exposition en dévoile aussi les multiples détours, entre transmission et métissage. Les allers-retours entre ici et un ailleurs réinterprété, idéalisé, interrogent l'attachement au territoire, la confrontation à l'altérité et la nécessaire redéfinition identitaire après le déracinement. Enfin, l'expérience musicale est l'occasion de suivre le fil de la recomposition des frontières culturelles et symboliques à l'œuvre dans une modernité en mouvement. Une déambulation musicale en quête d'inspiration pour une réinvention du monde.

LE CMTRA
Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes

Partenaire scientifique du Rize pour l'exposition *Musiques !,* le CMTRA est une association régionale accueillie par la ville de Villeurbanne. Il œuvre depuis près de vingt ans dans le domaine des musiques traditionnelles, des musiques « du monde » et des musiques populaires, sur le territoire régional. À travers ses missions de recherche, de formation et de diffusion, il participe à la reconnaissance du patrimoine culturel immatériel, à sa médiation auprès des publics, à l'accompagnement de la création artistique et de la transmission. Il privilégie une approche transversale et dynamique d'expressions culturelles et de cadres sociaux en perpétuelle évolution.

Les projets de recherche du CMTRA s'appuient sur une démarche à la fois scientifique, culturelle et artistique au plus près du terrain. Fondés sur la prise en compte de toutes les formes musicales issues de traditions, quelles que soient leur origine culturelle et leur nature sociologique, ils participent à la reconnaissance de l'altérité et de la diversité culturelle. Matériau de lien social de proximité, la musique devient un moyen privilégié de dialogues entre les cultures.

Pour ce faire, un certain nombre d'outils et de savoir-faire sont mobilisés dans les domaines de la recherche de terrain ethnographique, du collectage musical, de la réalisation, de l'édition d'objets de restitution et de la mise en œuvre d'opérations culturelles.

LA COLLECTE
À l'écoute de Villeurbanne

Une berceuse judéo-espagnole, un morceau de mariage marocain, des chants andalous, siciliens, chiliens ou kurdes, des prières ou invocations de cérémonies soufis, juives ou orthodoxe ukrainienne, du *doudouk* arménien, du *tanbûr* kurde, du *tapan* bulgare ou des *tablas* indiennes… Voilà ce que l'on peut entendre lorsque l'on part à la recherche des paysages intérieurs de Villeurbanne.

Pour aller à la rencontre de ces mondes musicaux, de ces réalités sonores des habitants de la ville, la démarche de recherche mise en œuvre par le CMTRA est fondée sur un travail de terrain de type ethnographique et sur le collectage de témoignages musicaux dans leur contexte habituel d'expression. Inscrite dans un temps long, cette approche rend possible l'immersion et une connaissance approfondie du terrain, ainsi que la mise en place de relations de confiance.

Guidée à la fois par la connaissance des esthétiques musicales et des cadres sociaux d'expression, par l'intuition et les choix affinitaires du collecteur, la collecte musicale est une démarche subjective et partielle. Au-delà de ses orientations de départ, elle se construit sur le terrain, au fil des rencontres et des vécus partagés.

L'intérêt pour les musiques migrantes est né d'un constat : l'exil et la distance géographique poussent les individus et les groupes à créer et entretenir des liens avec leurs pays d'origine. Les musiques populaires, à la fois individuelles et collectives sont un moyen privilégié pour qu'un sentiment de continuité culturelle se mette en place. Mais elles sont aussi ouvertes à la création et au mélange, et donnent ainsi naissance à de nouveaux dialogues entre les cultures.

«Aborder un territoire par le sonore et le musical, c'est accepter de lire le monde de manière sensible et de laisser de la place aux émotions. Les situations qu'offre le collectage musical relèvent d'abord du partage d'une expérience humaine, informelle, toujours intense.»

Yaël Epstein, ethnomusicologue au CMTRA

© CMTRA

Yaël Epstein et Péroline Barbet en collectage

UN VOYAGE SONORE

L'exposition *Musiques ! Voyages sonores à Villeurbanne* appelle à la découverte de la diversité des pratiques musicales qui composent le paysage sonore de la ville. Adoptant un parcours thématique, l'exposition suit la logique d'un voyage imaginaire en musique, de « l'exil au métissage ». En plusieurs parties qui se suivent sans pour autant définir un chemin imposé, elle donne à découvrir les fonctions sociales de la musique à travers les étapes de la migration et de la recomposition des musiques dans leur nouvel environnement.

PARTIR ET ARRIVER
Exils et déplacements

La migration, volontaire ou subie, motivée par des raisons économiques, politiques ou personnelles, individuelle ou collective, implique toujours une rupture du sentiment d'appartenance culturelle.

Dans le nouvel environnement, les musiques populaires et traditionnelles que l'on pourrait imaginer fragilisées par la transformation des cadres d'expression, continuent souvent, au contraire, d'accompagner la vie des personnes et des groupes. En effet, de nombreux migrants trouvent dans la musique des repères et le moyen de garder un lien avec leur pays d'origine, au même titre que la langue ou la cuisine. Cette appropriation qui se poursuit pendant une, deux et parfois trois générations fait l'objet d'un investissement symbolique particulièrement important.

D'abord parce qu'une personne venue d'ailleurs apporte dans ses bagages la mémoire de son environnement culturel d'origine, mais aussi parce que la musique contribue à convoquer le territoire absent par sa dimension affective. Dans l'exil, nombre de musiciens se tournent vers les répertoires traditionnels auxquels ils n'accordaient aucune importance avant d'éprouver la distance. Parmi les collectes menées, les chants liés à l'exil révèlent tout particulièrement cette émotion liée à la douleur de la séparation et à la nostalgie du pays perdu, de manière directe (la lettre à la mère) ou métaphorique (l'oiseau envolé).

« Le trouble affectif que suscite la migration est lié au fait que, en tant qu'événement, elle arrache les migrants à la familiarité d'un contexte environnemental et à la continuité d'un cadre temporel. »

Martin Soares, ethnologue

SE FAIRE UNE PLACE
Des lieux pour s'exprimer

À Villeurbanne, le développement de la ville s'est souvent enrichi des vagues successives de migrations, qui ont nourri le foisonnement des espaces et des modes d'expression musicaux.

La musique se pratique dans les lieux d'apprentissage et de spectacle, comme l'École nationale de musique (ENM) ou le Centre culturel œcuménique (CCO). Elle se déploie aussi bien dans le milieu associatif particulièrement vivace dans la ville, comme dans d'autres environnements moins visibles, telles les fêtes culturelles, les célébrations religieuses ou l'intimité familiale.

Espaces publics ou privés, cette diversité met aussi en lumière l'éventail des fonctions sociales de la musique : jouer sur scène pour un public, apprendre un instrument dans un lieu associatif, chanter pour endormir un enfant ou pour célébrer l'arrivée du printemps...

« [Les musiques traditionnelles] s'expriment lors de contextes fonctionnels (la danse, le travail, les noces, les jeux...), en lien à des croyances et pratiques rituelles, au cycle de la vie (naissance, initiation, mariage, décès) et des saisons (récoltes, travaux des champs...). Ces musiques sont avant tout des "musiques sociales", qui ont un sens collectif dans l'espace et dans le temps.
Enfin, elles ont connu un mode d'élaboration et de transmission essentiellement oral. »

Définition des musiques traditionnelles par Sylvain Giraud, musicien

Cours à l'École nationale de musique de Villeurbanne

PARTAGER
Communautés et « entre-soi »

Les communautés culturelles sont des réseaux de solidarité et de sociabilité, formels ou informels, rassemblant des personnes issues d'une même culture. Cadre privilégié de la pratique et de la transmission musicale, elles constituent de véritables espaces de transition entre le pays d'origine et le pays d'accueil.

En France, où le projet de société est fondé sur l'acquisition d'une culture commune, le fait communautaire et la reproduction de pratiques culturelles exogènes sont souvent perçus comme une entrave à l'intégration. Pourtant, la compréhension de ces pratiques permet de voir ces réseaux sous un jour nouveau.

L'un des rôles de la communauté est la reproduction des temps festifs et des rituels qui marquaient la vie des personnes dans leur pays d'origine. Dans tous ces événements, la musique offre une pratique partagée et favorise l'immersion des membres du groupe dans un espace sensoriel, affectif et esthétique commun qui les mobilise de manière très forte. Ces occasions musicales de « l'entre-soi » deviennent de ce fait l'espace social d'expression d'émotions - la tristesse, la nostalgie, la mélancolie - mais aussi de catharsis, de joie, de liberté qui n'ont pas de place ailleurs dans la société d'accueil. En accompagnant les individus vers un nouvel équilibre, la communauté leur donne la possibilité de s'intégrer dans la société d'accueil sans pour autant renoncer à leur histoire.

EXTRAITS D'ENTRETIENS
recueillis lors du collectage

Johan Zibbar, fondateur de l'association Maison de la culture kurde

« J'ai toujours eu la conviction qu'à partir de la communauté, on peut mieux s'intégrer socialement et professionnellement dans la nouvelle société, la société française.
(...) Nous avons cette nostalgie de retrouver cette âme de groupe, de la solidarité, de l'union. Dans ces fêtes-là, les gens oublient tous leurs différends, leurs désaccords et puis ils font la fête ensemble.
Je défends l'idée que les cultures peuvent cohabiter même dans un seul être et qu'il ne faut pas voir l'interculturalité comme une lutte, ni comme l'objet de contradictions intérieures, mais comme une richesse.

Plus j'approfondis mon étude de la langue et de la culture kurde, plus je m'affirme en tant qu'homme et citoyen français. Tel un olivier qui a poussé sur la terre du Kurdistan, il a été nourri, soigné de telle ou telle manière, ensuite peu importe de savoir l'identité de l'homme qui se régalerait de ses olives ou de son huile. Il n'y a pas de contradiction entre mon identité culturelle d'origine et l'identité nationale d'accueil, car j'ai, en moi-même, un espace commun : mon humanité. »

Marie-Ange Orozco et Marie-Jo Arraez, Apfeef

« L'Apfeef (Association de parents de familles espagnoles émigrées en France) on a connu ça dès qu'on est arrivées en France parce qu'on ne connaissait pas le français. À la base c'était une école pour que la langue espagnole ne soit pas perdue et que les enfants d'émigrés continuent à parler l'espagnol. À côté de ça, il y a eu les clubs de danse, théâtre, chant et nous tout de suite ça nous a intéressé et puis ça nous a aidé à ne pas perdre nos racines, à ne pas être dépaysées et à s'intégrer en même temps (...). Et puis la famille qu'on avait laissée là-bas quelque part, on l'a reconstruite ici, avec le milieu associatif. »

« L'histoire des musiques populaires modernes n'est pas autre chose que l'histoire des périples musicaux aujourd'hui étendus au monde entier et qui, en chaque coin du globe, parce que chaque rencontre est unique, engendre l'inouï. »

Denis-Constant Martin, anthropologue

©xavier pagès

Marie-Ange Orozco

TRANSMETTRE
Les chemins de l'appropriation

Le « bagage musical » est un élément privilégié de la transmission culturelle intergénérationnelle. Cette dernière permet l'intégration des enfants et petits-enfants de migrants au groupe, et leur rattachement symbolique à la culture d'origine. Il n'est pas rare qu'à la deuxième ou troisième génération, des répertoires ou des pratiques instrumentales spécifiques fassent l'objet d'une revalorisation et d'une réappropriation. Nombre de personnes connaissent des chansons, des airs, des pas de danse de leur culture d'origine, alors même qu'elles ne parlent parfois plus la langue.

Pour autant, la pratique en France est autant le reflet de la place de la musique dans les pays d'origine que des conditions d'arrivée dans le pays d'accueil, chaque migration induisant des comportements et stratégies d'intégration différentes. De l'école de musique aux berceuses que la maman chante à ses enfants pour les endormir, il y a bien des manières de transmettre la musique et tout ce qui l'accompagne : la culture, les timbres de voix, les émotions, l'histoire familiale...

« À l'image des traditions musicales régionales, qui sont une part incontestée du patrimoine culturel national, les traditions musicales des populations issues de l'immigration, d'une abondance et d'une variété insoupçonnées, sont source de richesse culturelle pour la communauté nationale dans son ensemble. Ces musiques sont de surcroît un bien culturel indispensable à l'échange, la découverte et la compréhension mutuelle des diverses cultures et des individus qui les composent. »

Eric Montbel, ethnomusicologue

©DR

Smaïl Yedjer et sa fille Feriel

TRANSFORMER
Adaptation et métissages

L'évolution de la pratique et des mémoires musicales joue un rôle dans le dépassement de « l'entre-soi » et dans la mise en œuvre progressive de processus d'interculturalité. Les univers musicaux migrants sont perméables au nouvel environnement et se transforment au contact des cultures locales. Au-delà de la dimension artistique, ces processus de transformation constituent de réelles stratégies d'alliance et d'adaptation.

Progressivement, l'intégration d'éléments nouveaux peut aller jusqu'à donner naissance à des formes musicales originales qui, elles aussi, participent à la redéfinition des frontières symboliques de l'identité et de l'appartenance.

Les groupes « français » se nourrissent tout autant des musiques « du monde » et incorporent en permanence, parfois en allant même les rechercher à la source, des influences nouvelles à leur création. Différents mouvements de fusion, collages ou expérimentation sont à l'œuvre dans toutes les musiques.

Les traditions musicales sont en fait en perpétuel renouvellement et sont amenées à s'adapter et à échanger pour survivre. Il est important de comprendre que les musiques, les cultures et les identités sont toujours en mouvement et ne sont jamais pures.

« Plus près de nous, qui se souvient que le bal musette doit son nom et son origine aux joueurs de "musette" (la cornemuse) auvergnats du quartier de la Bastille à Paris, et de leur rencontre avec les accordéonistes italiens, émigrés tout comme eux ; ou comment un symbole bien français fut inventé par des Occitans et des Napolitains structurant à leur façon la société française en mouvement. »

Eric Montbel, ethnomusicologue

Moussa Sene

©DR

ÉCOUTER EN LIGNE

Groupes illustrant les métissages musicaux à entendre sur le territoire de Villeurbanne...

www.myspace.com/funcarmen
www.myspace.com/soulayrestrio
www.myspace.com/cjacare
www.myspace.com/zenzila
www.myspace.com/bobmauritania
www.myspace.com/cesarallan1
www.myspace.com/kamenko
www.myspace.com/karminnmusic
www.myspace.com/leeharveyasphalte
www.myspace.com/azalai
www.myspace.com/athma

... et partout dans le monde

www.musiquesdumonde.fr
www.mondomix.com
www.musiques-traditionnelles.com
www.musiquesdumonde.net
www.budamusique.com
http://music.blog.lemonde.fr
www.tourdumonde.be/musiques-du-monde.php
www.musicme.com/nouveautes/musiques-du-monde
www.zonefranche.com
www.rythmes-croises.org/ethnotempos

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Pour approfondir le sujet et satisfaire votre curiosité, le Rize propose un ensemble d'animations gratuites autour de l'exposition dans lesquelles piocher à volonté.

Visites guidées, concerts, café-rencontre, carte blanche à l'École nationale de musique de Villeurbanne, collecte de témoignages, conférence avec Laurent Aubert -ethnomusicologue de renom- autour de la notion de musiques migrantes, lectures pour les enfants, concerts tous les jeudis soirs dans le patio du Rize avec les musiciens rencontrés lors de la préparation de l'exposition...

Retrouvez à l'accueil ou sur le site internet du Rize tout le détail de la programmation d'été autour de l'exposition *Musiques !*.

« Le phénomène des migrations est une donnée significative de l'époque actuelle, et son incidence musicale demeurera probablement comme un des éléments les plus importants de l'histoire de la musique à la fin du 20e et au début du 21e siècle. (...) Paris est aujourd'hui devenue une plaque tournante pour les griots d'Afrique de l'Ouest, tout comme Berlin pour les bardes turcs, Londres pour les artistes indo-pakistanais ou New-York pour les vedettes de la salsa. »

Laurent Aubert, ethnomusicologue

COUPS DE CŒUR
de la médiathèque du Rize

© Ed. J.C. Gawsewitch

Si les chansons m'étaient contées (livre)
Frédéric Zeitoun, J.C. Gawsewitch, 2009
Secrets de fabrication, caprices de stars, anecdotes savoureuses, tout, tout, tout, vous saurez tout sur les grands tubes ! Frédéric Zeitoun nous dévoile les dessous de « Je t'aime, moi non plus » du sulfureux Gainsbourg, qui est la Nathalie de Gilbert Bécaud ou l'Aline de Christophe, pourquoi Guesh Patti crie « Etienne », ou comment Julien Clerc passe d'« Imitez Matisse » à « matez ma métisse ». Voici la genèse de toutes ces mélodies qui rythment nos pas, ces airs entendus à la radio, au café, au supermarché, qui nous trottent dans la tête et nous rappellent le bon vieux temps.

© CMTRA

La Guillotière, des mondes de musiques (DVD - CD)
Réalisation CMTRA, 2007
Un documentaire vidéo *Musiques de la ville ordinaire* et un documentaire sonore *Ritournelles* composent cet atlas sonore de la Guillotière, véritable parcours dans le quartier à travers les différentes musiques qui s'y jouent.

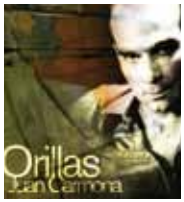
© Ed. Didier Jeunesse

Un livre, un CD (livres CD)
Une collection de l'éditeur Didier jeunesse qui offre aux petites oreilles les plus jolies comptines et berceuses du monde entier.

Comptines et berceuses de babouchka
29 comptines slaves.
A l'ombre de l'olivier
le Maghreb en 29 comptines.
A l'ombre du flamboyant
30 comptines créoles : Haïti, Guadeloupe, Martinique et la Réunion.
Comptines et berceuses des rizières
29 comptines de Chine et d'Asie
Comptines et berceuses du baobab
l'Afrique noire en 30 comptines.
Comptines et chansons du papagaio
le Brésil et le Portugal en 30 comptines.

© B. Flao - Futuropolis

Mauvais garçons : solea 1 et 2 (BD)
Un récit de Christophe Dabitch ; dessin de Benjamin Flao. Futuropolis, 2009
Manuel l'Andalous et Benito, Gitan et chanteur hors norme, sont des amis inséparables. Ils ont tous deux l'amour du vrai flamenco et vivent au jour le jour d'expédients.
Mais quand Manuel tombe amoureux de la belle Katia, assistante sociale auprès des Gitans, la rivalité s'installe.
Bande dessinée en deux volumes à lire en écoutant Orillas (voir ci-dessous).



© DR

Orillas (CD)
Juan Carmona, Nomades Kultur, 2002
Juan Carmona est l'un des guitaristes les plus créatifs de la nouvelle génération flamenca. Ce disque est un « hommage au Maroc et à l'Andalousie, au temps où ces deux pays formaient un seul et même royaume ».

ALLER PLUS LOIN dans les collections de la médiathèque du Rize

À lire pour réfléchir

Les cigognes d'Aquilée : de l'effondrement des cultures
Bence Szabolcsi. Editions de l'Aube, 2005.
Plaidoyer pour un monde métis
Alexis Nouss. Textuel, 2005.
Musiques de toutes les Afriques
Gérald Arnaud. Editions Fayard, 2006.
Fado : chant de l'âme
Véronique Mortaigne. Editions du Chêne, 1998.
Le sens du son : musiques traditionnelles et expression populaire
Etienne Bours. Editions Fayard, 2007.

À lire pour les ados

Chante, Luna
Paule Du Bouchet. Gallimard, 2008.
Hip-Hop Connexion
Karim Madani. Sarbacane, 2007.

À lire pour les grands

Twelve Bar Blues
Patrick Neate. Intervalles, 2007.
À Chicago, un harmonica sanglote le blues
Gérard Herzhaft. Editions du Seuil, 2000.
45 tours
Philippe Amelot. Castor astral, 2000.
Comment se dire adieu ?
Laurie Colwin. Autrement, 2002.

À voir pour les grands

Musique de l'Inde : Benares, musique du Gange
Yves Billon. Zarafa Films, 2004.
Musiques de Colombie
Lizette Lemoine.
La Huit Distribution, 2006.
Musiques de Mongolie
Yves Billon, Henri Lecomte.
Zarafa Films, 2005.
Salsa Opus 5 : Cuba, du rhum entre les oreilles
Yves Billon. Zarafa Films, 2006.
Angélique Kidjo, l'amazone
Pascal Signolet. Arte Vidéo, 2007.
Brasileirinho
Mika Kaurismaki, Marco Forster.
Editions Montparnasse, 2006.
Je chanterai pour toi
Jacques Sarasin.
Productions Les Faire Bleu, 2003.
Desert Blues, un voyage au cœur du Mali
Michel Jaffrennou.
Mondomix Media, 2007.
Rajasthan, musique du désert Thar
Yves Billon, Agnes Nordmannn.
Zarafa Films, 2006.

À découvrir pour les petits

Mon jardin d'artiste : musique, couleur et sculpture avec les plantes (livre)
avec un coffret et un jeu de dominos
Nathalie Dento. Plume de carotte, 2006.
Musique à construire : 80 instruments de musique à fabriquer pour les tout-petits (livre)
Agnès Chaumié. Enfance et Musique, 2004.
Chansons du monde (CD)
Chorale d'enfants et adultes du Service Petite enfance de la ville de Villeurbanne ; accompagnée par les résidents de la Mapad Auguste-Blanqui de Villeurbanne.
Ville de Villeurbanne, 2002.
Tralali, la musique des petits bruits (livre CD)
Benjamin Chaud, Laurent Sauvagnac.
Hélium, 2009.

À écouter pour continuer le voyage

African gnaoua blues
Sowarex, 2001.
Rétrospective officielle des musiques cubaines
Night and day, 1999.
Viêt-Nam
Maison des cultures du monde, 1998.
Wu Man and friends (Chine)
Abeille musique distribution, 2005.
Road of the gypsies, l'épopée tzigane
Network, 1996.
Cap-Vert, un archipel de musiques
Harmonia Mundi, 2000.
Madagascar côte Ouest
Kora sons, 2001.
Le son des mandingues
Universal, 2004.
Le son du Maghreb
Universal, 2004.
Le chant de la terre et des étoiles (Bolivie)
Harmonia Mundi, 2003.
Hommage à Nusrat Fateh Ali Khan
Network, 1998.
Desert blues 3 : entre dunes et savanes
Network, 2003.
Comores : chants de femmes
Universal, 2005.

REPÈRES SCIENTIFIQUES et sources de l'exposition

AMSELLE (Jean-Loup), *Vers un multiculturalisme à la française. L'empire de la coutume,* Paris : Aubier, 1996

AUBERT (Laurent), *Mémoire vive. Hommages à Constantin Brailoiu.* Ouvrage collectif dirigé par Laurent Aubert, Genève : Musée d'ethnographie, collection Tabou

AUBERT (Laurent), *La musique de l'autre,* Georg éditeur, Genève, 2001

AUBERT (Laurent), *Musiques migrantes,* Musée d'ethnographie de Genève, Genève, 2005

AUGE (Marc), *Pour une anthropologie des mondes contemporains,* Flammarion, Paris, 1994

BATTEGAY (Alain), « L'actualité de l'immigration dans les villes françaises : la question des territoires ethniques », *Revue européenne des migrations internationales,* volume 8 n° 2, 1992

DE CERTEAU (Michel), *La culture au pluriel,* Union générale d'éditions, Paris, 1974

DUCRET (Alain), « L'arbitraire du digne. Mémoire collective, phénomène urbain et lien social » in G. Gosselin, *Les nouveaux enjeux de l'anthropologie. Autour de George Balandier,* L'Harmattan, Paris, 1993

DUVIGNAUD (Jean) et KHAZNADAR (Chérif), *La Musique et le monde, Internationale de l'imaginaire,* nouvelle série n°4, Paris, Babel, Maison des Cultures du Monde, 1995

ESTIVAL (Jean-Pierre) (dir.), *Les musiques du monde en question, Babel,* Paris, 1999

HALL (Stuart), *Identités et cultures,* Politiques des cultural studies, éditions Amsterdam, Paris, 2007

FERRIE (Jean-Noël), BOËTSCH (Gilles), « L'immigration comme domaine de l'anthropologie (note de recherche) » *Anthropologie et Sociétés,* vol. 17, n° 1-2, 1993, p.239-252. [En ligne] URL : www.erudit.org

GIRAULT (Sylvain), « Les musiques traditionnelles à l'assaut de la ville » *Parcours publique,* n°7, janvier 2008

GIULIANI (Elizabeth), « Musique », *Études* 2005 / 1, Tome 402, p. 111 – 114. [En ligne] URL : www.cairn.info.

KAËS, (René) (Dir.), *Différence culturelle et souffrances de l'identité,* Dunod, Paris, 1998

L'Homme, Revue française d'anthropologie, n° 171-172 - Musique et anthropologie, juillet - décembre 2004

LAPLANTINE (François), *Le métissage,* Flammarion, 1997.

LENCLUD (Gérard), « La tradition n'est plus ce qu'elle était... Sur les notions de tradition et de société traditionnelles en ethnologie », *Terrain,* n°9, octobre 1987. [En ligne] URL : http://terrain.revues.org.

LE QUELLEC J-L (dir.), *Collecter la mémoire de l'autre,* Geste éditions, Paris, 1991

MARTIN (Denis-Constant), « Le métissage en musique : un mouvement perpétuel » *Les Cahiers de musiques traditionnelles* n° 13, Ateliers d'ethnomusicologie, Genève, 2000

MENEZES (Flo), « La voie du syncrétisme : sur la musique électroacoustique au Brésil », *Circuit : musiques contemporaines,* vol. 17, n° 2, 2007

MILIANI (Hadj), Compte rendu de l'ouvrage de Rachid Mokhtari, La *chanson de l'exil. Les voix natales (1939-1969),* Cabash éditions, Alger, 2001

MONTBEL (Eric), *Musiques en mosaïques – Lyon allogène, les musiques de l'émigration dans la cité,* Musiques urbaines, musiques plurielles, Drac Rhône-Alpes, 1996

MUXEL (Anne), *Individu et mémoire familiale,* Nathan, Paris, 1996

SOARES (Martin), *Axe : territoires, pouvoirs, migrations,* Université Lumière – Lyon 2, 2009

SOARES (Martin), « Vécu sensible de l'évènement migratoire. Exil et rythme du temps », *Parcours anthropologique,* n°3, CREA, Université Lumière Lyon 2, 2003

TURGEON (Laurier), *Patrimoines métissés,* Maison des Sciences de l'Homme, Paris, Les Presses de l'Université de Laval, 2003

LE RIZE

Le Rize est un espace de culture et d'échange qui a pour mission de rassembler les Villeurbannais autour de leurs cultures et de favoriser le partage de leurs mémoires.
Les activités pédagogiques et culturelles proposées par le Rize sont très diversifiées et ouvertes à tous ceux qui souhaitent comprendre, partager et vivre leur ville.
Il réunit une médiathèque, les archives municipales et des espaces culturels et pédagogiques pour proposer expositions, ateliers, lectures, spectacles, cinéma...

Horaires d'ouverture

Du mardi au samedi de 12h à 19h
Le jeudi de 17h à 21h
Horaires des archives municipales
Du mardi au samedi de 14h à 18h
Le jeudi de 17h à 21h

Horaires d'été

du 6 juillet au 28 août
fermeture exceptionnelle le mardi 13 juillet
le mardi, mercredi,
vendredi de 14h à 19h
le jeudi de 17h à 21h
le samedi de 10h à 14h
horaires des archives municipales
le mardi, mercredi, vendredi de 14h à 18h
le jeudi de 17h à 21h
fermées les samedis

Pour venir au Rize

23-25 rue Valentin-Haüy
69100 Villeurbanne

Bus C3 arrêt Blanqui - centre mémoires et société
Bus 38 arrêt Blanqui-Tolstoï
Bus 11 arrêt Arago
Bus 198 arrêt Grandclément
Tram T3 arrêt Reconnaissance - Balzac
Station Vélo'v «Mémoires & société» rue Valentin-Haüy

Tarifs

Entrée libre
Abonnement médiathèque du Rize selon les tarifs du réseau de lecture publique.
Consultation gratuite des archives
(se munir d'une pièce d'identité officielle).

Contacts

Accueil renseignements : 04 37 57 17 17
Accueil médiathèque : 04 37 57 17 18
Accueil archives : 04 37 57 17 19
e-mail : lerize@mairie-villeurbanne.fr
http://lerize.villeurbanne.fr

© le Rize - Ville de Villeurbanne
© Gilles Michallet - Ville de Villeurbanne

CRÉDITS ET REMERCIEMENTS

L'exposition *Musiques ! Voyages sonores à Villeurbanne* a été produite et réalisée par Le Rize / Ville de Villeurbanne en collaboration avec le CMTRA (Centre des musiques traditionnelles Rhône-Alpes) et présentée au Rize du 10 juin au 2 octobre 2010.

Elle a bénéficié de la précieuse collaboration de :

Ajda Ahu Giray, Éliane Coupaud, Association Apulia et Vincent Mangione, Christian Gonzalez, Miguel Ney, Santiago Serrano, Marie-Ange Orozco et Marie-Jo Arraez et leurs enfants, Maria Gasca, Benjamin Nicolas, Daniel Santos, l'Apfeef (Association des parents de familles espagnoles émigrées en France), El coro de la cabaña, Maxime, Houssem Redjeb, le groupe Noujoum, David Pitoun, Angel Lopez et la Fragua, Marie-Jo et Maria Padilla et la Casa cultural de Murcia, Mamie Paulette, Tagi Ganahoa, les associations Tereva Tahiti et Tamarri Tahiti Nui, Vanessa Amaya, Abdou Sonko et l'association Sope (Solidarité pour exister), Dimitrina Bertrand et l'ensemble Harmonie, l'association Rhône-Alpes Bulgarie, la Maison de la culture arménienne de Villeurbanne, Levon Chatikyan et ses élèves Sergey Beglaryan, Flavien Sauvaire, Lena Abkarian, Samuel Haroutyunian et Madeleine Papazian, l'ensemble Coyo de Marrakech, le CCO de Villeurbanne (Fernanda Leite, Fabien Marquet, Nelly Michaud, Viviane Kolade) et l'ensemble des participants à « Paroles sur place 2009 », Aurélie Tissot, Imer Baqaj et Goar Tadevossian de Forum Réfugiés, Johan Zibbar, Abdel Rahman Mahmoud, Abla Hesso et la Maison de la culture kurde, l'Afal, Jacha Osos, Faty Bakayoko, Robert Laurini, Ando Ratovelomanana, Nâzie Bertin, Moussa Faye et Sokhna Thiam, Éliane Benbanaste Stadler, Maguy Zogbo et Zim Tigbeu, Smaïl et Feriel Yedjer, Ricardo Fernandez, le groupe Forasteros, Simon Ohayon, le Consistoire israélite de Villeurbanne et les participants à la soirée musicale «Piyoutim et Bakachot», Jorge Diaz, Juan-Carlos Caroca et Pueblo Latino, la Dahira Tidiane de Lyon, l'Église ukrainienne de Lyon, l'École nationale de musique de Villeurbanne (Martial Pardo, Céline Cozzucoli, Marc Loopuyt, Nacer Saïdani, Jean-Michel Cayre, Pascal Pariaud et leurs élèves), les groupes Conjunto Jacare, Quartet Espiritu, Fun Carmen, B.O.B, Trio Soulayres, Gospel Colors, Zenzila, Karmin, Azalaï, Kamenko, Rakija Quintet et les musiciens Lee Harvey Asphalte et César Allan.

Scénographie
Atelier des Charrons

Graphisme
Graphica

Textes
Le Rize, Yaël Epstein, Laurie Darroux

Recherches et collectage musical
Yaël Epstein, Laurie Darroux, Péroline Barbet

Montages et réalisation sonore
Yaël Epstein

Mixage sonore
Pierrick Bacher

Captation, montage et réalisation audiovisuels
Aurélie Albaret

©Le Rize, Ville de Villeurbanne

BANDE ORIGINALE DE L'EXPOSITION
Musiques de Villeurbanne enregistrées dans leur contexte d'expression

1. Sokhna Thiam, « Ayo néné »
berceuse sénégalaise, répertoire populaire
Sokhna Thiam : chant
Sokhna Thiam, membre du groupe de musique sénégalaise Mbokke Yi interprète cette berceuse qu'elle chantait à sa fille quand elle était bébé et qu'elle n'a plus chantée depuis des années. Berceuse sénégalaise en *wolof* : « Ayo mon petit bébé / Mon petit bébé pourquoi pleures-tu ? / Maman donne-lui le sein / Bébé roi Saloum / À Saloum il y a deux chambres / La troisième c'est la cuisine / Cette troisième est celle du roi / Ayo mon petit bébé »

2. Simon Ohayon, « Pour ata horéta »
chant liturgique juif séfarade (Maroc), répertoire populaire
Simon Ohayon : chant
Simon Ohayon est le *hazan* (ministre officiant) de la synagogue de Villeurbanne. Fraîchement arrivé du Maroc, il a enrichi la liturgie villeurbannaise des chants juifs marocains. La musique joue un rôle fondamental dans le judaïsme car elle permet aux prières de monter plus haut, d'atteindre leur but avec plus de certitude. Dans ce poème chanté, l'auteur se lamente sur la destruction des deux villes de Jérusalem et Samarie et sur l'exil *(galout)* qui s'en est suivi…

3. Pueblo Latino, « El forastero »
de Carlos Préndez Saldías, Eduardo Carrasco, chant chilien
Jorge Diaz : guitare / Juan-Carlos Caroca : chant et *bombo*
Jorge Diaz et Juan-Carlos Caroca ont tous deux fui la dictature chilienne des années 1970 et ont trouvé refuge en France. Ils cultivent un répertoire issu d'un folklore urbain engagé chilien. « El forastero » raconte l'histoire d'un travailleur itinérant qui parcourt le Chili, décrit avec émerveillement les paysages et les sons qu'offrent la Cordillère des Andes et revendique ces chemins de montagne comme étant la propriété des gens du voyage.

4. Ando Ratovelomanana, « Bakay »
de Maniso, berceuse malgache
Ando Ratovelomanana : chant
Ando Ratovelomanana est chef de chœur du groupe Gospel Colors. D'origine malgache mais née en France, empreinte et nostalgique de sa culture d'origine, Ando s'investit dans plusieurs formations aux répertoires variés dont le gospel et les polyphonies traditionnelles du Sud de Madagascar. Elle interprète ici une berceuse particulièrement touchante, évoquant une femme contrainte d'élever seule son enfant.

©DR

5. Imer Baqaj, « Moj shiperi mos thuj marova »
chant kosovar, répertoire populaire
Imer Baqaj : chant
Musicien venu du Kosovo, Imer Baqaj est aujourd'hui en attente d'obtention du statut de réfugié politique. À l'occasion de la collecte, il a interprété ce chant de soutien du Kosovo à l'Albanie pendant la guerre, dans les années 1910. « Ô Albanie, n'aie pas peur je suis ici, avec toi, à tes côtés. Tes habitants pourront continuer à vivre. Si tout le Kosovo se lève, nous ferons face à l'ennemi » ; cette chanson, longtemps interdite, est encore aujourd'hui très chantée, notamment dans les mariages, et de manière générale lors des festivités.

6. Nâzie Bertin, « Baron Baronhé »
de Cyrus Arine Pur et Attaola Khoram, chant iranien
Nâzie Bertin : chant
Nâzie vient d'Iran, elle est arrivée à Lyon en 1986 et chante depuis toute petite. Si sa pratique a un peu diminué depuis qu'elle est en France, elle trouve toujours quelques occasions pour retrouver le répertoire iranien qu'elle affectionne. Elle interprète ici une très jolie chanson d'amour : « Gouttes de pluie tombez moins vite car les fleurs d'oranger ne vont pas tenir. On est en train de marier mon amour. Ô mon Dieu, dans cet hiver, tue-moi ou ne me la prends pas. Mon amour ne t'inquiète pas, l'hiver s'en va et c'est le printemps qui revient. »

7. Harmonie, « Dragieva cheshma »

folklore bulgare, répertoire populaire

Boyko Ivanov : *Tapan* / Ianko Georgiev : Accordéon / Svetlin Voynikov : clarinette / Sabin Hristov et Dimitrina Bertrand : chant

Ce morceau a été enregistré à l'occasion de la fête nationale bulgare qui a eu lieu le 3 mars 2010 au CCVA de Villeurbanne. Les paroles disent à peu près ceci : « Quand ton âme est triste, quand la montagne essaie de te parler, que le rossignol chante doucement, la source de Dragievo te rappelle des souvenirs. Viens voir ce pays si joli, la vie est belle ici : le vin coule à flot, les rivières sont pleines de poissons. Des hautes montagnes, regarde l'horizon lointain. Remplis ton verre, serre ton être bien aimé contre toi et embrasse-le très fort ».

© CMTRA

8. Abdel Rahman Mahmoud, « Berivanê »

deTahsin Taha, chant kurde

Abdel Rahman Mahmoud : chant et *tanbûr*

Cette chanson des montagnes du kurdistan raconte l'histoire d'un villageois s'étant amouraché d'une *berivanê* (jeune laitière). Elle est interprétée par Abdel Rahman qui s'accompagne au *tanbûr,* instrument traditionnel à corde, étroitement lié à l'identité culturelle kurde. Abdel Rahman fait partie de la MCK (Maison culturelle kurde) fondée en 2001 pour rassembler les kurdes de l'agglomération et promouvoir cette culture au sein de la société française.

9. Fusión flamenca, « Si quieres agua fresca »

de Luis de Cordoba, flamenco (tango)

Marie-Ange Orozco : chant / Marie-Jo Arraez : chant / Benjamin Nicola : guitare / Daniel Santos : guitare / Maria Gasca : *cajón*

Le groupe Fusión flamenca est né de la rencontre de deux générations de « flamencos » lyonnais. D'un côté, les sœurs Marie-Ange et Marie-Jo, nées à Séville, ont baigné dans le flamenco depuis toutes petites et l'ont pratiqué leur vie durant en famille. Les autres musiciens du groupe sont de jeunes français passionnés par cet art, auquel ils ont su s'identifier malgré l'éloignement géographique. Ce morceau, enregistré à l'amphithéâtre de l'Opéra de Lyon le 6 novembre 2009, faisant partie de la catégorie des flamencos festifs et légers, est une invitation métaphorique à aller goûter l'eau du puits.

10. Feriel et Smaïl Yedjer, « Lilah ima »

chant arabo-andalou, répertoire populaire

Smaïl Yedjer : *oud* / Feriel Yedjer : chant

Feriel et son père Smaïl viennent d'Alger. C'est dans la ville blanche qu'ils se sont formés à la musique arabo-andalouse, art savant d'une grande rigueur et exigence. Une fois en France, la famille Yedjer au grand complet monte le groupe El Assimia qui leur donne l'occasion pendant quelques années de poursuivre la pratique de la musique algéroise et de la présenter au public français. Il s'agit ici d'une chanson d'amour : « Pour Dieu la séparation n'est pas difficile. J'ai pleuré pour les épreuves que j'ai eu à supporter. Mon cœur déjà compressé est malade, tu as dû supporter une charge supplémentaire. Mais je reste disponible quoi qu'il advienne. »

11. Sampath Edouard, « Amoudhé Tamijé »

chanson de Poulamaïpithan et Ilayaraja issue du film *Kovil Pura* (l'oiseau du temple)

Sampath Edouard : chant et *tablâ*

Ce morceau est une ode au Tamoul, langue officielle du Tamil Nadu et du territoire de Pondichéry en Inde. Il s'agit d'une recréation issue du répertoire traditionnel et adaptée par un compositeur de musique de film Bollywood. Il appartient donc à une classification dite semi-classique. Le chant est soutenu par des *tablâ,* percussions indiennes particulièrement complexes. « Ô Tamoule sucrée, belle comme tu es / Tu es ma vie ! / Du bonheur, par milliers, tu apportes dans tes chansons ! / Ô Mélodie tamoule, tu es unique… »

12. Eliane Benbanaste, « Los bilbilicos »

chant judéo-espagnol de Turquie, répertoire populaire

Eliane Benbanaste : chant

« Les rossignols ont un nid, moi je n'en ai pas, orphelin de père et de mère, je ne sais où faire mon nid… » Cette chanson mélancolique est issue du très riche répertoire que les juifs expulsés d'Espagne au 15e siècle ont emmené avec eux dans leur exil méditerranéen. En Turquie en particulier, la communauté judéo-espagnole a transmis, d'une génération à l'autre ces chants venus du pays perdu et a enrichi ce corpus de nouvelles compositions.

13. Houssem Redjeb, « Rit ennijma »

chanson tunisienne, répertoire populaire

Houssem Redjeb : chant

« J'ai vu l'étoile, j'ai regardé en haut et j'ai pensé à mon amour qui est si timide et réservé » Cette chanson d'amour à été enregistrée auprès de Houssem Redjeb, originaire d'un oasis sud-tunisien, arrivé en France il y a quelques années dans le cadre d'un programme de regroupement familial. Houssem est titulaire d'un diplôme d'État de musique orientale mais préfère pratiquer en amateur pour conserver tout le plaisir du partage musical.

Toutes ces musiques ont été enregistrées par Yaël Epstein, Péroline Barbet et Laurrie Darroux.

14. Ajda Ahu Giray, « Vardar Ovasi »

chant traditionnel turc (*fasel*), répertoire populaire

Ajda Ahu Giray : chant et *def*

Comme la plupart des *fasels,* chants traditionnels datant de l'empire ottoman, celui-ci parle d'amour. Selon la légende, il aurait été composé au 14e siècle par une jeune fille des plaines de Vardar en Turquie. Ayant dû quitter sa terre natale pour suivre le pacha (haut dignitaire de l'empire ottoman) dont elle était tombée amoureuse, cette jeune fille chantait la nostalgie de son village et de ses parents. La chanson est ici interprétée par Ajda Giray, jeune turque venue à Villeurbanne pour étudier la chanson française.

©DR

15. Santiago Serrano, « Bulerias »

flamenco espagnol, répertoire populaire

Santiago Serrano : chant et guitare

Ses parents sont espagnols mais c'est au contact des membres de la communauté flamenca Villeurbannaise que Santiago a renoué le contact avec ses origines. Conscient des attentes du public français, il interprète habituellement un répertoire plutôt léger à la façon des Gipsy Kings mais préfère en réalité le flamenco plus « traditionnel ». Il joue ici une *buleria,* un style flamenco très festif qui vient du mot castillan *Burlarse* (se moquer).

16. Levon Chatikyan et ses élèves, « Hatvac pataraqic »

de Makar Yekmalian, musique liturgique arménienne

Levon Chatikyan, Lena Abkarian, Flavien Sauvaire, Samuel Haroutyunian : *doudouk*

Il s'agit là d'un extrait de messe composé au 19e siècle par le directeur de l'école de musique de l'Église arménienne de Saint-Pétersbourg. Cet extrait a été enregistré en mars 2010 à la Maison culturelle arménienne de Villeurbanne par un ensemble de *doudouk.* Le *doudouk* est un instrument traditionnel d'origine arménienne proche du hautbois. Il possède une sonorité douce, grave, qui semble imiter des pleurs et rappelle la souffrance du peuple arménien.

© CMTRA

17. Noujoum, extrait de morceau de mariage

Dakka Marrakchia, répertoire populaire

Youssef Bekhada, Mohamed Ben-hamou, Karim Elalami, Zakaria Kssourat, Ayoub Jabrane : chant et percussions

Le groupe Noujoum (« les étoiles » en arabe) puise sa musique dans le patrimoine oral traditionnel de la ville rouge de Marrakech. Ce genre musical, appelé Dakka Marrakchia, se distingue par des percussions polyrythmiques et des chants choraux. Ce passage musical a été enregistré lors d'un mariage marocain. Chez la future mariée, l'orchestre Noujoum commence à jouer quand on annonce l'arrivée du fiancé qui vient chercher sa promise pour l'emmener à la mairie.

© CMTRA

18. Paulette Maoni, « E ta'u Mama here »

chant polynésien, répertoire populaire

Paulette Maoni : chant

E ta'u Mama here veut dire « ma maman bien aimée » en tahitien. Comme beaucoup d'autres chansons de l'exil, c'est une promesse faite à sa mère de revenir auprès d'elle : « Malgré le fait que j'irai de par le monde, visiter le monde, je sais que je te reverrai ».

© CMTRA

MUSIQUES !
VOYAGES SONORES À VILLEURBANNE

RIZE2010 - interdit à la vente

licences : 1 1024085 - 2 144651 - 3 144652 - © graphica (julie bayard et fanny lanz)

CMT
rhône-alpes